

SABETTA, ANTONIO, *La cristologia filosofica nell'orizzonte della modernità*, Universale 50, Studium, Roma 2015; pp. 293. € 19,00. ISBN 978-88-382-4303-2.

Peut-on philosopher sans le Christ, quand on philosophe en européen, à savoir baigné dans une culture, celle de la modernité occidentale, qui naît du christianisme, en est imprégnée en toutes ses fibres et ne peut s'empêcher, dans l'usage de sa raison, de se confronter, d'une manière ou d'une autre, à l'interpellante figure du Christ? La réponse, pour X. Tilliette comme pour son épigone A. Sabetta, semble négative: elle indique donc la voie d'une possible «christologie philosophique», vouée à exprimer une certaine réconciliation entre l'essence de la modernité et la révélation chrétienne. L'idée du Christ, celle de l'homme-Dieu comme celle du Sauveur de l'histoire, imprègne toute la quête de sagesse des fils d'un continent, qui peut certes nier ses racines chrétiennes par choix idéologique, mais ne peut se défaire si facilement du Christ, coessentiel à son questionnement; et cela, même si c'est au risque de la gnose, où l'épaisseur de la chair de Jésus de Nazareth se dissout dans l'Idée du Christ, et la consistance de l'histoire du «porteur de Gethsémani» se résout dans l'Absolu de son concept. C'est l'enjeu du *Verbum-Caro*, au cœur de la révélation chrétienne. Reste toutefois la question de savoir si cette coessentialité du Christ et de la modernité est à comprendre comme un fruit *a posteriori* de la révélation dans l'histoire (auquel cas l'affirmation ne toucherait ni la philosophie grecque, ni toute autre philosophie païenne), ou s'il s'agit d'un *apriori* ontologique, ultimement fondé dans la création «dans, par et pour le Christ» (Col 1,16), qui embrasserait alors tout exercice humain de la raison.

Au terme de son introduction (23-43), l'auteur évoque brièvement la position, antithétique à la sienne, de Fabro, pour qui la modernité a dissous le Christ, rendant vaine toute christologie philosophique (39-42). Il se lance alors dans une reconnaissance du concept de modernité (chap I: 45-117), prélude au projet d'une christologie philosophique, sous le titre évocateur de «Christ inspirateur de la philosophie» (chap. II: 119-276). Initié avec Spinoza, il la cherche en particulier dans la philosophie allemande entre Kant et Schelling, avant de conclure sur Nietzsche. Peut-être plus encore que chez Tilliette, l'affirmation générale de l'auteur selon laquelle le Christ (ontologiquement ou historiquement?) a partie liée avec la modernité doit être redimensionnée par le champ d'étude, restreint, pour l'essentiel, au destin de la philosophie allemande entre 1780 et 1850, jugé comme la grande époque de la christologie philosophique. Toute la destinée de la philosophie moderne anglo-saxonne, française ou méditerranéenne, ainsi que d'autres pans de la philosophie germanique, restent aux marges, ce qui peut limiter la portée du propos.

On note un fait insolite autant que suggestif. Alors que d'ordinaire la préface d'un ouvrage se veut louangeuse, selon une certaine loi du genre, celle de M. Borghesi, même si elle ne s'en prend pas directement à l'auteur, est une critique radicale et argumentée, inspirée de Balthasar et Ratzinger, de la christologie philosophique de Tilliette. Elle s'en prend donc à l'axe porteur du livre préfacé, même si A. Sabetta, tout en confessant sa filiation et sa dette à l'égard du jésuite français, s'en démarque quelque peu. Cette préface n'a pas seulement le mérite d'ouvrir d'emblée le débat. Il se peut que son insertion trahisse certaines incertitudes qui traversent

PAUL GILBERT S.I.

l'auteur de l'ouvrage recensé, pris entre son admiration initiale pour le projet et sa vive conscience des limites qu'il présente. Ces hésitations, qui peuvent aussi être la marque d'une évolution, se manifestent en particulier dans la conclusion (277-293), où l'on oscille sans cesse à la recherche d'un juste discernement. On ne sait par exemple comment concilier l'affirmation louangeuse selon laquelle «dans la perspective hégélienne ce n'est pas le système qui juge le christianisme, mais l'événement central du christianisme (Incarnation et Pâques) à inspirer et scander la forme et les contenus du système» (284) avec les critiques sévères (gnosticisme, modalisme...) exposées dans les pages qui suivent (285-291). Pour l'auteur, «seule une christologie philosophique qui présuppose la christologie dogmatique se préserve de l'évacuation du Christ et de sa trahison» (291), au point qu'à la fin toutes les tentatives de christologie philosophique de matrice «réformée» étudiées dans le chap. II sont en réalité disqualifiées, et que seule une philosophie catholique de type blondélienne semble à la hauteur de l'enjeu (292). Bref, la «christologie philosophique» n'a pas cessé de faire débat, et c'est un mérite de ce livre de nous le faire sentir, peut-être jusque chez son auteur même.

AMAURY BEGASSE DE DHAEM, S.I.

VAGNEUX, YANN, *Co-esse. Le mystère trinitaire dans la pensée de Jules Monchanin (1895-1957)*, Sed Contra, Desclée de Brouwer, Paris 2015; pp. 655. € 34,00. ISBN 978-2-220-06704-9.

Yann Vagneux engage dans cet ouvrage ample (plus de 650 pages) une réflexion qui ne concerne pas seulement objectivement la pensée de Jules Monchanin, mais aussi subjectivement sa personne même puisque, prêtre des missions étrangères de Paris, il exerce son ministère en Inde. Son ouvrage tient de là une force ou un souffle original, bien qu'en respectant la condition de l'écriture savante qui exige toujours une mise à distance des aspects autobiographiques de la recherche. L'auteur utilise tous les textes de Monchanin qui sont disponibles en bibliothèques, mais aussi d'autres documents, des lettres par exemple, trouvés dans des archives et qui mériteraient d'être aussi publiés; en témoigne l'édition d'un texte inédit intitulé «Le moi, le nous et Dieu», donné en annexe après la chronologie des textes de Monchanin et une bibliographie «monchanienne» de 12 pages. Les notes en bas de page sont nombreuses, surtout pour offrir des explications d'ordre théologique; souvent l'auteur y cite des textes significatifs de Monchanin, et aussi de théologiens des temps passés (Bonaventure entre autres) aussi bien que récents (par exemple Moltmann). Vagneux se positionne d'une façon à la fois bienveillante et prudente devant l'Inde telle que la voit Monchanin. Il est bienveillant à la façon de saint Ignace qui invite à toujours chercher dans un dialogue à sauver le plus possible les affirmations de son interlocuteur; et prudent puisque la culture populaire indienne est sans doute aussi éloignée des textes sacrés de l'Inde que les européens moyens le sont des textes fondateurs du christianisme; il n'y a pas à exagérer l'influence de l'hindouisme des intellectuels sur les mentalités communes.